

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/2 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.2.63434

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Insgesamt öffnet der Band neue Wege zu einer stärker strukturgeschichtlich ausgerichteten Geschichte des Empire, die das Empire weniger als Fortsetzung der Revolution, sondern mehr als Beginn des 19. Jhs. sieht. Daß damit freilich noch nicht alles gesagt ist, zeigt auch die Skizze einer Karte des Grand Empire auf dem Umschlag, die noch etwas zu präzisieren wäre.

Wolfgang Hans STEIN, Koblenz

Georg MÖLICH, Joachim OEPEN, Wolfgang ROSEN (Hg.), *Klosterkultur und Säkularisation im Rheinland*, Essen (Klartext-Verlag) 2002, 440 p. (1 CD).

Issu des rencontres d'un groupe de travail du *Landschaftsverband Rheinland*, cet ouvrage se veut à la fois un »état des lieux« de la recherche sur les institutions religieuses (cloîtres, monastères, fondations, mais aussi confréries, pèlerinages et institutions luthériennes) autour de 1802, et un instrument de travail en vue de l'élaboration d'un guide sur les bâtiments religieux de Rhénanie. De ce fait, il juxtapose des monographies – sur tel type d'institution (ainsi les articles sur les fondations collégiales par Toni DIEDERICH, sur la cathédrale d'Altenberger par Annette ZURSTRASSEN), sur tel ordre (ainsi les articles sur les nonnes du couvent Zur Zelle par Wolfgang SCHAFFER, sur les communautés féminines prémontrées par Ingrid JOESTER) ou telle région (l'*Aufklärung* et la sécularisation dans l'archevêché de Trèves, par Bertram RESMINI) –, des listes (de bâtiments, d'ordres, de confréries, du personnel, de négociants), des tableaux (de revenus et de dettes), une base de données jointe sur un CD (Manfred KOLTES) et une belle cartographie (interprétée par Joachim OEPEN).

Des principes, définis par les trois éditeurs dans leur introduction, unissent les diverses approches empiriques. Entraînée sur la rive gauche du Rhin par la paix de Lunéville de 1801, la sécularisation (*Säkularisation*, définie au sens large comme la laïcisation de personnes ou d'objets consacrés, ou au sens étroit comme l'expropriation d'institutions ecclésiastiques, opérée sans l'autorisation des Églises) ne peut se comprendre que si elle est située dans le long terme – les auteurs remontent jusqu'à Charles Martel! –, en particulier dans l'anti-monachisme du XVIII<sup>e</sup> siècle, nourri en partie par les élites cléricales elles-mêmes. Cela ne doit toutefois pas conduire à considérer la période comme un point d'aboutissement inéluctable ou comme l'expression d'une hostilité délibérée vis-à-vis de l'Église; les motifs fiscaux en particulier ne sont pas absents. Si la suppression des nombreux ordres, cloîtres, monastères et fondations touche bien d'autres institutions – comme les confréries, les pèlerinages et l'Église luthérienne –, à l'inverse, à maints égards, elle ne signifie pas une rupture: non seulement elle n'entrave pas le renouveau religieux du XIX<sup>e</sup> siècle, mais elle tient souvent bien plus lieu d'une transition au sein de configurations complexes et mouvantes. Du reste, étant donné qu'elle laisse de côté l'enseignement et les hôpitaux, elle est loin d'être totale sur la rive gauche du Rhin; dans le reste de l'Allemagne, le *Reichsdeputationshauptschluß* du 25 février 1803 constitue le socle juridique de nombreux actes de suppression d'institutions religieuses, qui s'étendent jusque dans les années 1830.

L'objectif que s'assignent les auteurs est donc de saisir les conséquences de l'acte de 1802 sur le processus de long terme du détachement religieux (*Säkularisierung*) et la transformation de l'Église catholique.

La première partie expose la »culture« ecclésiastique en Rhénanie, éclairée par une synthèse sur le »paysage ecclésial en Rhénanie à la veille de la sécularisation« (Wolfgang SCHAFFER) et une série de monographies, déjà mentionnées. La deuxième partie, axée sur la piété et les églises, souligne les continuités unissant l'avant et l'après-1802. Dans une belle étude, Joachim OEPEN montre que maintes confréries attachées à des églises profanées sont officiellement transférées à des églises maintenues par le gouvernement français, qui n'édicte pas d'interdiction générale des confréries; celles-ci, loin d'être le lieu d'une résistance aux

mesures de sécularisation, face à elle, changent de nature: elles deviennent des organismes purement paroissiaux et, désormais, se recrutent dans les couches moyennes et inférieures de la population. Dieter P. J. WYNANDS met de la même façon en exergue les continuités des pèlerinages, et Andreas METZING montre que l'Église luthérienne est moins touchée par les bouleversements.

La troisième partie expose les aspects sociaux et économiques. Rüdiger NOLTE montre l'importance des systèmes d'aide aux pauvres et aux malades en Rhénanie et en Westphalie. Wolfgang ROSEN s'inscrit contre l'idée courante d'un déclin économique de la métropole rhénane et souligne la solidité de la fortune des institutions religieuses en 1802. Joachim DEETERS rappelle les nombreuses mesures prises par le gouvernement français contre les institutions religieuses avant la sécularisation, et Klaus MÜLLER traite des conséquences sociales de la sécularisation sur la communauté urbaine de Cologne. Eric BARHELEMY s'attache aux conséquences des sécularisations de 1802/03 dans les quartiers de Cologne situés sur la rive droite du Rhin. Kurt WESOLY expose les divers mouvements d'opposition à la sécularisation dans le duché de Berg. Gabriele B. CLEMENS expose comment les ventes de biens nationaux (1803–1813), bien loin d'avoir contribué à une amélioration des couches rurales, ont profité avant tout aux riches notables urbains.

La dernière partie, relative à l'art et à la littérature, est sans doute la plus intéressante. De même que Christian REINICKE observait, dans la première partie, que les archives confisquées, loin d'être systématiquement détruites, étaient plutôt réorganisées dans des dépôts centraux et jouissaient d'un intérêt accru, Susanne BLÖCKER analyse la diversité des acteurs et des motivations dans la saisie des œuvres d'art coloniales. Elle montre comment Franz Ferdinand Wallraf parvient à s'arranger avec les Français tout en conservant de nombreux objets, comment, ensuite, le pillage, long de trois semaines (octobre–novembre 1794) puis les transactions des profiteurs (1794–1802) éveillent un patriotisme urbain, comment, enfin, naît de la communauté des collectionneurs de Cologne, dirigée par Wallraf, un musée, ouvert en 1827. Christoph SCHADEN souligne la soif de collection née des saisies, d'après l'exemple du négociant en vin colonial Christian Geerling. Enfin, Ernst RIBBAT énumère quelques exemples de poètes marqués par la sécularisation.

Bien qu'inégal, l'ensemble des contributions – parfois purement événementielles et factuelles –, propose une vision précise et nuancée d'un événement longtemps pris en charge par les idéologies. Il souligne la diversité des acteurs, des motivations et des stratégies engagées. On pourra regretter le plan à tiroirs, l'absence non seulement de toute réflexion sur les types de transferts engagés, mais aussi de réponse à la question des conséquences de la sécularisation de 1802 sur le détachement religieux ainsi que de conclusion dégageant les apports du recueil. Il n'en reste pas moins qu'il comble une lacune importante de l'historiographie.

Claire GANTET, Paris

Ingo HERMANN, Hardenberg. Der Reformkanzler, Berlin (Siedler Verlag) 2003, 447 S.

Wohl nicht gänzlich unbeeinflusst durch die derzeitige politische »Reformdiskussion« legt der Journalist Ingo Hermann eine neue Biographie des preußischen Staatsmannes Karl August Fürst von Hardenberg vor. Dabei verfolgt der Autor die Absicht, »ein Porträt des Reformers, Staatskanzlers und Kavaliere Karl August von Hardenberg zu zeichnen, das dem historisch interessierten Leser die Begegnung mit einer der faszinierendsten Gestalten der deutschen und der europäischen Geschichte vermittelt« (S. 411).

Das streng chronologisch gegliederte Werk besteht aus sechs größeren Kapiteln. Zunächst befaßt sich Hermann recht ausführlich mit der Herkunft und dem Bildungsgang Hardenbergs, er schildert Studium, Kavaliereise und die Tätigkeit als Geheimer Kammerrat im Kurfürstentum Hannover bis zu seinem Scheitern 1781 in London. Dort gelang es ihm